

PER

0-30

EX-2

5

Le Message de Jésus...

Ses sources

La valeur humaine des Évangiles

II

L'HISTORICITÉ



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal.</i> | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 7. <i>Le Docteur Painchaud.</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada.</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La Première Semaine sociale au Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| * 23. <i>La Vénéralble Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. <i>La Formation des Élités.</i> | Général DE CASTELNAU |
| * 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | P. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul.</i> | XXX |
| * 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| * 29. <i>La Vénéralble Mère d'Youville.</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| * 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| * 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| <i>L'Une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i> | UN AMI DE L'ŒUVRE |
| <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i> | UN AMI DE L'ŒUVRE |
| <i>La Croisade des temps modernes.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| <i>Mère Marie-Anne.</i> | Une RELIGIEUSE |
| <i>Les livres... tonique ou poison.</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| <i>Contre le travail du dimanche.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |

70082

Le Message de Jésus...

Ses sources

Par le R. P. Louis-Arthème TÉTRAULT, S. J.

II

Historicité des Evangiles ¹

NOS Evangiles sont authentiques: ils sont en effet du milieu et de l'époque auxquels on les attribue traditionnellement; ils ont pour auteurs ceux dont ils portent les noms, à savoir: saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean. Telle est la thèse que nous avons démontrée précédemment (voir Tract No 170). Nous posons dans la présente étude l'importante et décisive question de leur historicité: *disent-ils vrai?*

D'aucuns répondent négativement: « Des apparitions angéliques, des Mages venus de l'Orient, conduits par une étoile, le roi Hérode faisant massacrer à Bethléem tous les enfants de deux ans et au-dessous, la fuite en Egypte, une vierge-mère: autant de traits qui ont une saveur de légende très prononcée. Ajoutez à cela des actions merveilleuses, qu'on appelle miracles, attribuées à un héros en quête de popularité... Tout cela: produit du grand soleil d'Orient, qui échauffe les esprits et dilate les imaginations! »

Au total, nous avons entre les mains un ouvrage fantaisiste, un roman, qui ne s'impose pas plus à la foi et à la morale que les *Mille et une Nuits* ou les *Aventures de Télémaque*, ou bien encore, — pour me servir d'une expression à la mode depuis une dizaine d'années chez un groupe de jeunes Allemands, qui s'est donné pour tâche d'expliquer la genèse de nos livres saints, — nous possédons en nos Evangiles des écrits « infra-littéraires » ou plus simplement des narrations du folklore, pleinement reconnaissables par le caractère anonyme de la présentation, la négligence de la topographie et de la chronologie, par la prépondérance donnée à l'édification..., dont le type serait par exemple *Faust*, œuvre du poète Wolfgang Goethe.

A l'encontre de tous ces systèmes, inventés le plus souvent non par un vrai souci scientifique, mais par le besoin de jus-

1. Voir No 170, août 1933 — I. L'Authenticité des Evangiles.

tifier un agnosticisme pratique, ou même — ce qui est moins glorieux — de satisfaire un secret désir de passer à la postérité grâce à ses originalités, nous affirmons avec tous les catholiques, quelques critiques indépendants, tous les protestants conservateurs, en particulier les Rév. Alfred Plummer, C. Allen, Ezra-P. Gould et J.-H. Bernard, tous auteurs dont les commentaires sur les Évangiles font partie de la collection *The International Critical Commentary*, nous affirmons que les renseignements contenus dans nos Évangiles sont vraiment de l'histoire; non pas toutefois de l'histoire au sens des Modernes, où tout, jusqu'au moindre détail, est froidement photographié, sans qu'il apparaisse aucun sentiment, mais une histoire religieuse où l'écrivain, entre les matériaux qu'il a sous la main, choisit et arrange, dans un but particulier, sans pour cela blesser la vérité; une histoire vivante où les personnages parlent, agissent, se meuvent dans un cadre réel, à une époque bien déterminée, où chacun des traits mentionnés correspond à la vérité objective.

Pour prouver notre thèse, deux méthodes s'offrent à nous: démontrer que nos écrivains sont sincères, qu'ils ont été bien informés, et conclure qu'ils ont livré la vérité; ou bien établir les caractères propres des Évangiles, en chercher la raison suffisante, les contrôler par des critères sérieux. La première méthode s'appuie sur la moralité des témoins, la seconde sur la proportion de cause à effet. Toutes deux ont leur valeur. Cependant, la seconde, mieux adaptée aux vues des apologistes actuels, aura nos préférences. Le R. P. Pinard de la Boullaye, S. J., prédicateur à Notre-Dame de Paris, sera notre guide principal¹.

PREMIÈRE PARTIE

CARACTÈRES D'HISTORICITÉ

a) *La logique intérieure*

Le premier caractère d'historicité que l'on exige d'un livre, c'est la cohérence du récit ou la logique intérieure. Or, quelle est dans ses lignes maîtresses l'histoire évangélique? « Baptisé par Jean et déclaré fils de Dieu par une voix du ciel, Jésus commence son ministère public après qu'Hérode Antipas eut mis aux fers saint Jean-Baptiste; il prêche la venue prochaine du royaume des cieux et exhorte tous les hommes à la pénitence; il choisit quelques disciples, parle avec autorité dans les synagogues et opère une série de miracles... tant et si bien que sa renommée se répand à travers la Galilée et gagne bientôt les contrées avoisinantes; il combat la doctrine des pharisiens, leur faux rigorisme, leur obstination, leur despotisme orgueilleux... et le voilà leur ennemi! Duel implacable!... Duel incessant!... Les paroles de Jésus sont espion-

1. Voir PINARD DE LA BOULLAYE, *Jésus et l'Histoire, carême*, 1929.

nées (Matth., xxii, 13), travesties (Jean, ii, 21), citées à rebours (Luc, xx, 25). En particulier un miracle, fait le jour du sabbat (Jean, ix), déchaîne la colère des pharisiens et des hérodiens qui voient leur popularité diminuer, à mesure que celle de Jésus augmente. De là dans leurs rapports directs avec Lui: les enquêtes hautaines (Matth., xxi, 23), les sommations indiscretes (Marc, viii, 11), les questions perfides (Luc, xx, 25), parfois scènes de violence et d'injures (Jean, viii, 48). Finalement ils n'osent plus l'aborder et trament sa ruine. Autant qu'il le peut, Jésus se tient à l'écart des masses et se voue à la formation religieuse des Apôtres. Il quitte même la Galilée, parce qu'il ne veut pas tomber entre les mains d'Hérode qui vient de faire mourir saint Jean-Baptiste. Il n'y reviendra qu'en passant. Enfin il se rend à Jérusalem où il prêche ouvertement. Un matin il fait une entrée triomphale à Jérusalem. Le peuple l'acclame et agite des rameaux; mais, pleins de jalousie, les scribes et les pharisiens lui posent des questions perfides. Publiquement confondus, ils veulent sa mort à tout prix. Un traître facilite le projet.

Arrêté à Gethsémani, traduit devant le sanhédrin, interrogé par le grand-prêtre, accusé de blasphème, Jésus est livré à Pilate qui le condamne. Il est crucifié. Des mains pieuses l'ensevelissent. Il ressuscite. Il l'avait prédit.

Dans ce récit schématique (qui est le même, à peu de choses près, du moins chez nos trois premiers Evangélistes), qu'y a-t-il de chaotique? Où se trouve la solution de continuité de la ligne maîtresse?

Pour ma part, je n'y vois qu'enchaînement et progression naturelle qui président aux événements et les ramènent à l'unité. C'est aussi la pensée d'un savant anglais, M. A.-H. McNeile, qui écrit dans son ouvrage, *An Introduction to the Study of the New Testament*, sorti récemment (1927) des presses de l'université d'Oxford: *St. Matthew impresses us by the massive unity of his Gospel* (p. 15).

Si maintenant nous examinons le détail de la doctrine et la manière de la prêcher, nous constatons la même logique, la même progression. Jésus enseigne le Royaume de Dieu. Il l'annonce d'abord en invitant ses auditeurs à s'y préparer par la pénitence et la foi. Il en décrit les conditions générales dans le sermon sur la montagne qu'il adresse à tous; il en révèle les points particuliers à ses apôtres. Le royaume viendra bientôt. Il est venu: *Regnum Dei intra vos est*, dit-il (Luc, xvii, 21). Sur le chemin de Césarée, Pierre fait sa profession de foi en la « messianité » du Christ. Puis c'est toute la foule qui proclame sa qualité d'Envoyé et de Fils de Dieu. Enfin, à la face du sanhédrin, du grand conseil de la nation, il déclare nettement, ouvertement, qu'il est le Messie.

Certains critiques indépendants trouvent étrange que Jésus, dès ses premiers miracles, ait imposé silence à ses apôtres sur les miracles qu'il opérait et sur sa qualité de Fils de Dieu. Rien de plus logique cependant. Ni l'âme des disciples, ni l'âme du peuple n'était prête à recevoir un tel enseignement. Jésus devait donc modifier progressivement les idées de ses contemporains avant de leur inculquer la notion exacte de sa Mission. Tout cela est saine pédagogie ¹.

b) *La discrétion du récit*

Une seconde note caractéristique à remarquer, c'est l'absence de toute louange indiscrète à l'endroit des personnages mis en scène. Qui sont-ils? Ce sont d'abord les Apôtres eux-mêmes. Or, à l'époque de la rédaction de nos Evangiles, l'Eglise vouait aux Douze une estime qui n'a jamais été égalée! N'étaient-ils pas les témoins authentiques du Christ? Il leur était donc bien facile d'idéaliser un peu leur portrait, au moins d'en faire disparaître, par une retouche délicate, les traits les plus choquants. Qui donc leur aurait cherché noise pour un si petit délit? Or voyez donc — chose surprenante — ils médisent de leur personne; ils affirment qu'ils sont de basse condition, sortis d'une barque ou surpris à la table du publicain; ils sont d'une intelligence médiocre, d'un caractère ambitieux, prompts à la colère, jaloux les uns des autres; loin de les grandir, la générosité impétueuse de leurs promesses les humilie par le contraste d'une lâche conduite; ils se montrent découragés au Calvaire et si lents à accepter le message de la Pâque!

Saint Pierre, le chef de la religion nouvelle, s'est-il mieux traité que les autres? Ne sait-on pas par saint Marc (xiv, 66), l'interprète de sa prédication, sa triple lâcheté? Pourquoi nous l'expliquer dans le détail? La mentionner aurait suffi.

Au moins Jésus va recevoir quelques éloges... c'est le héros du récit! Ils ont vu, de leurs yeux vu, les beaux miracles du Maître... Eh bien! remarquez comment ils les racontent... avec quelle sobriété de langage!

A Cana, en Galilée, en une circonstance embarrassante, Jésus change l'eau en vin... « Ce fut le premier miracle », dit saint Jean (ii, 11). C'est tout!

Le fils d'un officier du roi est malade à Capharnaüm. « Seigneur, venez avant que mon fils ne meure.—Va! ton fils est plein de vie. » « Ce fut le second miracle que fit Jésus en revenant de Judée en Galilée », conclut saint Jean (iv, 54). Rien de plus!

Les Apôtres traversent le lac de Génésareth. Le vent s'élève. C'est la tempête. Les vagues pénètrent dans l'embarcation. Ils vont périr. « Seigneur, sauvez-nous! » « Jésus

1. Voir DE GRANDMAISON, *Jésus-Christ*, t. I, pp. 297-328.

commanda au vent et à la mer, nous dit saint Matthieu (VIII, 18), il se fit un grand calme. » C'est simple!

Jésus rappelle à la vie la fille de Jaïre, le chef de la synagogue. « *Talitha cumi* », dit-il, en sa langue maternelle, l'araméen. Aussitôt la jeune fille se lève et marche. Saint Marc termine: « Elle avait douze ans. » (Marc, v, 41.)

Deux aveugles lui crient: « Pitié, fils de David! » Jésus les touche de la main. Leurs yeux s'ouvrent. Ils voient. « Ne le dites à personne, leur recommande Jésus. » (Matth., IX, 27-31).

Une foule nombreuse a suivi Notre-Seigneur. C'est le soir. On a faim. Jésus prend pitié. Il multiplie les pains qu'on lui apporte. La foule est rassasiée. Saint Matthieu n'a trouvé rien de plus significatif pour terminer son récit que de dire: « Ils étaient cinq mille, sans compter les femmes et les enfants. » (Matth., XIV, 13-31.)¹

c) Cadre archéologique

Un troisième caractère de nos Evangiles, c'est la parfaite conformité de leur récit avec le cadre archéologique d'une époque bien déterminée.

Il y a des noms... il y a des dates... et en telle abondance que l'attention des critiques est éveillée. C'est un vrai dévergondage chronologique.

Le P. de Grandmaison le faisait justement observer, dès les premières lignes de son grand ouvrage: « A la différence du Bouddha Çakya-Mouni, Jésus n'est pas venu au monde au cours d'une époque incertaine, où l'histoire dispute à la légende quelques noms et quelques faits. Il n'est pas né, comme Mahomet, dans un canton excentrique de l'Arabie². » Il a vu le jour à Bethléem de Juda (Luc, II, 4). Hérode l'Iduméen était roi (Luc, I, 5; Matth., II, 1). Auguste était César de Rome (Luc, II, 2). Quirinius était un « chargé d'affaires » d'Auguste (Luc, II, 3). Donc Jésus naquit vers l'an 748 de Rome qui correspond à l'an 6 avant l'ère chrétienne. Quand Jésus commença sa vie publique, la 15^e année de Tibère (Luc, III, 1-2), Ponce-Pilate était procureur de César, Hérode Antipas, tétrarque de la Galilée, Philippe son frère, tétrarque de l'Iturée et du pays de Trachonite, et Lysanias, tétrarque de l'Abilène, sous les grands-prêtres Anne et Caïphe (Luc, III, 2).

Jésus mourut sous le pontificat de Caïphe (Matth., XXVI, 57; XXVII, 66). Pilate était toujours gouverneur (Marc, XIV, 53; XV, 45). C'était le sixième jour de la semaine (Matth., XXVII, 62; Marc, XV, 42) vers la sixième heure du jour (Luc, XXIII, 44).

1. Voir MONSABRÉ, *Conférences*, t. IV, pp. 118-132.

2. *Jésus-Christ*, t. I, p. 3.

Aussi abondants sont les détails géographiques. Les trois premiers Evangiles nous décrivent surtout la Galilée, où il convient d'admirer, entassés autour du lac de Génésareth, tant de petites villes et villages témoins des prédications et des miracles de Jésus: à l'est du lac de Génésareth, si calme et parfois si impétueux qu'il jette les pêcheurs dans l'angoisse, Bethesda et Gérasa; à l'ouest: Chorozain, Magdala, Tibériade; sur la rive septentrionale, à cinq ou six kilomètres du Jourdain, sur le chemin qui reliait Damas à l'Egypte et à la Méditerranée, Capharnaüm, centre des courses apostoliques de Jésus; loin des grandes routes, Nazareth, « fleur de Galilée » (aujourd'hui En-Nazirah), où Jésus jouait enfant, où jeune homme il travaillait de son état de charpentier; dans la plaine d'Esdrelon et de Cana, au nord de Nazareth, Naïm, nommé dans saint Luc (VII, 11); en Samarie, Sichem, que saint Jean (IV, 5) appelle Sichar; tout près, le puits de Jacob immortalisé par l'entretien de Jésus avec la Samaritaine. En Judée, les Evangiles mentionnent souvent Jérusalem, le centre du culte et de la vie publique, la ville sainte où s'élèvent le palais d'Hérode, la tour Antonia, le temple entouré de ses parvis. Autour de la ville, c'est le Golgotha et Gethsémani. A vingt minutes du mont des Oliviers, c'est Béthanie, patrie de Marthe et Marie. Au sud de Jérusalem, c'est Bethléem; à l'ouest, à soixante stades, c'est Emmaüs; à l'est, non loin du Jourdain, dans la plaine, c'est Jéricho, où se déroula l'épisode de Zachée¹ (Luc, XIX, 1-10).

Non moins précise est la description du milieu social et religieux où vécut Jésus: Il est croqué sur le vif. Voici le collecteur d'impôts, l'odieux publicain que les malversations consentent de la haine ou du mépris général; le pharisien bouffi d'orgueil, allongeant sa houppes blanche ou bleue au bord de son manteau, accablé sous le fardeau de la loi qu'il feint de porter sur ses épaules, sot casuiste qui n'ose froisser un épi le jour du sabbat. Voici le sadducéen moqueur et sceptique plaisantant sur la résurrection des morts; le sanhédrin déchu de son droit de condamner à mort. Voici le menu peuple: pauvres gens qui savent rapiécer un vêtement, balayer une maison, moudre une mesure de farine, que la perte d'une drachme ou la disparition d'une brebis jettent dans l'émoi; laboureurs qui sèment et moissonnent, mettent le grain dans les granges et le vin dans les outres neuves...

La vie religieuse et le respect de la loi sont en honneur. Le temple, orgueil de la nation, est restauré par Hérode. Les docteurs de la loi, paisiblement assis dans la « chaire de Moïse », sont écoutés. Il existe donc une organisation puissante, redoutable, de la nation juive; un équilibre relatif dans la société palestinienne².

1. Voir DALMAN, *les Itinéraires de Jésus*.

2. Voir DE GRANDMAISON, *Jésus-Christ*, t. I, pp. 239-290.

d) *Le portrait de Jésus*

Enfin, ce qui distingue surtout nos évangélistes, c'est le portrait qu'ils nous ont laissé de Jésus. En passant... signalons quelques traits.

Jésus a été le Docteur de la Loi nouvelle. « Ils étaient stupéfaits de son enseignement, car il les enseignait comme un qui a puissance, et non comme les scribes », dit saint Matthieu (VII, 28). Certes, il y avait lieu de s'étonner. A cette époque, en effet, en Judée surtout, la Loi était l'objet d'une vénération allant jusqu'à la superstition. Un peu plus... et l'on en serait venu à représenter Dieu assujéti lui-même à réciter son *Chema*, c'est-à-dire sa prière quotidienne, et se mettant à l'école des scribes pour étudier la *Thorah* (la Loi). Or, la position de Jésus est hautement révélatrice: elle s'écarte autant du libéralisme superflu et paresseux des sadducéens que du formalisme décisif des pharisiens. Elle répudie à la fois la négligence des indifférents et le libéralisme sans âme des scribes. Pour cela Jésus a recours aux principes naturels et divins de toute action morale. Il veut pour son Père des adorateurs en esprit et en vérité. Son enseignement va droit à l'âme sans recourir aux discussions pointilleuses des rabbis. Il brave les résistances, il étonne la raison, il meurtrit les passions. « Jamais homme n'a parlé comme lui. Plus de ce fatras d'érudition dont les rabbis encombrant leur commentaire; plus de ces subtilités d'exégèse qui déforment et torturent le texte sacré; mais une parole simple qu'un enfant peut comprendre, un traitement de l'Écriture d'un respect et en même temps d'une autorité souveraine; les vieux mots durcis par l'âge, desséchés par l'interprétation pharisaïque, reprennent dans la bouche de Jésus couleur et vie, un soleil nouveau les dore un à un. » Ainsi s'exprime Giovanni Papini.

La Loi... il ne la veut pas abolir, mais la purifier et la perfectionner. « Il a été dit aux Anciens: Tu ne tueras point... Moi je vous dis: Ne vous irritez pas contre votre frère et pardonnez... pardonnez jusqu'à septante fois sept fois, c'est-à-dire toujours. Il a été dit aux Anciens: Œil pour œil, dent pour dent... Moi je vous dis: Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez la gauche... faites deux mille pas avec celui qui en veut mille. »

Maître de la Loi, Jésus s'affirme, à maintes reprises et sous les formes les plus diverses, le Messie que les prophètes ont annoncé depuis des siècles, que les justes ont désiré contempler de leurs yeux, plus grand que Jean-Baptiste, plus grand que Salomon. Un jour, au péril de sa vie, devant la Haute Cour de son peuple, il déclare sa dignité en termes si clairs que le doute n'est pas possible. « Es-tu le Christ, le Fils de Dieu béni? » lui demande Caïphe. « Je le suis », répond Jésus.

Plus que Docteur, plus que Messie, Jésus est Dieu. Se désignant lui-même sous le nom de Fils, il dit: « Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils. » (Matth., XI, 28). Il s'arroge des pouvoirs que tous jugent réservés au Très-Haut, comme de dispenser du sabbat... de remettre les péchés en son propre nom.

Dans le temple de Jérusalem, soit qu'il interroge les docteurs de la loi et excite leur admiration par sa sagesse, soit qu'il discute avec ses disciples en se promenant dans le portique de Salomon ou qu'il confonde les pharisiens et les sadducéens malhonnêtes, soit qu'il chasse les vendeurs et mette en fuite les animaux qui déshonorent les parvis sacrés, il est chez lui, « dans la maison de son Père ».

La puissance qu'il manifeste n'est-elle pas une preuve des titres qu'il porte? La mort ne résiste pas à son autorité... d'un mot il lui arrache ses victimes. Le démon devient petit et misérable devant l'irrésistible Maître... il se trouble, il se tourmente, il enrage, il demande grâce. Sa personne, il la rend invisible... Entouré de ses Apôtres ravis sur le sommet du Thabor, il communique à son visage plus brillant que le soleil, à ses vêtements plus blancs que la neige, la lumière dont son âme est inondée. Enfin, sublime manifestation de sa vertu, il s'arrache lui-même à la mort et confond ses ennemis par sa victoire.

DEUXIÈME PARTIE

L'EXPLICATION

Voilà donc quatre notes, quatre caractères bien marqués de nos Evangiles: le portrait de Jésus, l'exactitude du détail, de la chronologie, de la topographie, la modestie de l'expression, l'unité de la pensée. Il nous faut maintenant en chercher l'explication, la véritable cause. De toute nécessité il faut choisir entre trois hypothèses: ces écrits proviennent ou d'une pure fiction, ou d'enjoivements arbitraires brodés sur un fond historique, ou d'une reproduction fidèle des événements.

a) *La pure fiction*

Pure fiction!... Les Evangélistes se sont suggestionnés eux-mêmes. Victimes de leurs imaginations, ils se sont figuré un Christ idéal, tout différent du réel, ils ont obéi à la poussée de l'ambiance dont ils ont accepté les idées. Et au lieu d'un fait..., ils ont naïvement livré à la communauté chrétienne un mythe. Telle est la pensée de certains érudits de l'« Union rationaliste », constituée à Paris, il y a quelques années, sous la direction de Henri Roger, doyen honoraire de la Faculté de Médecine, et de Paul Langevin, professeur au Collège de France.

J'ai peine à croire que les Evangélistes aient pu tirer de leur imagination le type de vertu le plus accompli et le plus beau code de morale qui soit. Pensez-y bien!... Simples bateleurs, ils auraient émis tant de maximes si fécondes, si sublimes, si pleines de conséquences; ils auraient érigé en béatitude... la pauvreté, au milieu d'une nation stimulée par la promesse de pompeuses prophéties; ils auraient prêché la joie et l'allégresse, dans la douleur; le contentement, dans les persécutions; le bonheur, dans les malédictions (Matth., v, 3-48).

Notons ensuite que la chronologie des fables anciennes est imprécise, la géographie fantaisiste, l'unité logique déconcertante; au contraire, le cadre de nos Evangiles est bien net, bien déterminé.

De plus, le mythe n'est pas d'une création instantanée. La mythologie grecque a pris des siècles à se former. Or, entre la mort de Jésus et l'apparition du premier écrit sacré, s'est-il écoulé trente ans? A peine... Saint Paul écrivait vers l'an 48, saint Marc, même au témoignage des libéraux, vers l'an 65.

Et à supposer qu'une mythologie ait pu germer dans le cerveau des Evangélistes, comment les fidèles l'auraient-ils accueillie? Ne l'oubliions pas, vers les années 60-65, il y avait encore bon nombre de témoins oculaires. Les miracles de Jésus avaient été accomplis presque tous devant les foules, parfois même en faveur des foules, dans des circonstances de personne, de temps, de lieu, bien déterminées. On aurait donc protesté.

Mais, dira-t-on, la foule ne pouvait réagir, puisque c'est elle qui avait idéalisé. La foule!... Quelles sont ses idées? Consultez saint Paul: il reproduit le sentiment chrétien de l'époque. La génération qui l'écoute n'a aucune peine à reconnaître le côté spirituel du règne messianique, elle n'éprouve aucune difficulté à confesser la divinité du Christ. Or, le Christ des Evangélistes, du moins celui des trois premiers, apparaît à la foule sous un autre jour: emprisonné dans un corps d'enfant, il tremble, il pleure, il grelotte dans la crèche; jeune homme, à Nazareth, il obéit à Joseph le charpentier; dans les synagogues de la Galilée, il prêche un royaume nouveau. La foule l'entend (et trop souvent, hélas! les Apôtres eux-mêmes) d'un royaume temporel.

Mais lisez donc l'Evangile, nous disent les Mythologues: Strauss, Smith, Jensen, Lillie, Cheyne, Reitzenstein, Bayet, Alfarc, et autres condensateurs du vide... Les preuves crèvent les yeux!... Ainsi une mère qui donne naissance à un enfant, tout en restant vierge, cela rappelle la naissance de Bouddha, dieu des Indous, ou de Zoroastre, celui des Perses; un Dieu incarné, salut et lumière du monde, médiateur et libérateur, entouré de douze apôtres, n'est-ce pas la réplique du dieu

babylonien, du dieu soleil, ayant pour cortège les douze signes du zodiaque, et qui, s'il faut en croire les textes cunéiformes, dévoile lui aussi le secret des cieux et sauve les hommes ?

Sait-on par quels « trucages » le comparatiste Salomon Reinach, dans son *Orpheus* (pp. 263-272), démontre l'origine mythologique de la passion du Sauveur ? Supposez les fêtes annuelles et sanglantes des Sacées, à Babylone; placez-les aux environs du 25 mars; supposez qu'elles aient pu s'implanter à Jérusalem jusque dans la garnison impériale; substituez à Zagonès, le dieu persécuté des Babyloniens, le Christ Jésus, le roi des Juifs!... Et le tour est joué!

La fameuse et combien décevante comparaison entre le récit évangélique et le roman de Philostrate sur Appollonius de Tyane, a amené nombre d'érudits à des réflexions semblables ¹.

Ces rapprochements, imaginés par les enfants terribles de la « Science » moderne, n'ont pas réussi, permettez-moi de vous l'assurer, à émouvoir des savants dignes de ce nom, et l'un d'eux écrivait récemment qu'il ne voulait voir dans ces fantaisies qu'un accès, d'ailleurs inoffensif, de « delirium critique ». Un autre, M. J. Gresham Machen, professeur au Westminster Theological Seminary de Philadelphie, dans un ouvrage sérieux, paru l'an dernier, où l'on note avec joie une loyale réaction, depuis longtemps désirée aux Etats-Unis, écrit au sujet de la Vierge Marie une conclusion tout autre que celle des mythologues. Je cite ses propres paroles: « *It is quite clear that wherever the origin of the Virgin birth may be found, it cannot be found in Buddhist tradition. Equally negative is the result when the examination turns to the religion of Persia... As for the birth of Mithras from the rock, it is difficult to see how any parallel with the christian story could possibly be found there. Babylonia does not really afford any better support than does Persia or India to the hypothesis with which we are now concerned* ². »

Comment, d'ailleurs, les fidèles auraient-ils pu accepter pareille fantaisie ? Intransigeants comme ils l'étaient, comment les Juifs auraient-ils demandé à leurs anciens oppresseurs de Babylone, depuis longtemps dépourvus de prestige, la transformation de leur foi ?

D'ailleurs, le procédé des mythologues, qui consiste à ramener toutes les circonstances d'un récit à une idée pré-conçue, est fort dangereux... On pourrait, en s'en servant, nier tout point d'histoire le mieux établi. J'emprunte un exemple à l'histoire de Napoléon. Le grand homme me pardonnera, sans doute, un rapprochement trop peu respectueux pour sa personne. Je le fais sans malice.

1. Voir DE GRANDMAISON, t. II, p. 219.

2. *The Virgin Birth of Christ*, pp. 343-344.

D'après la mythologie grecque, Apollon naquit dans une des îles de la Méditerranée, Napoléon aussi. Napoléon avait quatre frères: ce sont les quatre saisons de l'année. Sur les quatre frères, trois furent rois: cela désigne le printemps, l'été et l'automne. Quant au quatrième, qui resta sans couronne, c'est évidemment l'hiver, saison triste et stérile. Napoléon eut seize maréchaux. Douze étaient en activité... et représentent, à n'en pas douter, les douze signes du zodiaque. Quatre étaient en retraite... et symbolisent les quatre points cardinaux qui sont immobiles. Napoléon fut victorieux dans le Midi et vaincu dans le Nord: c'est comme le soleil qui brûle à l'équateur et est sans chaleur dans les régions boréales. Napoléon revint triomphant de l'Égypte, régna douze ans et s'en vint mourir dans une île perdue de l'océan: image toujours achevée du soleil, qui tous les matins se lève à l'orient, brille pendant douze heures et disparaît à l'occident...

D'où je conclus que Napoléon n'a pas existé et que les faits racontés dans son histoire ne sont pas véridiques puisque, entre le héros français et Apollon, la ressemblance est si frappante... Tout cela est fort ridicule, vous l'avouez sans peine. Et dire que l'on a imaginé des rapprochements semblables entre les fables babyloniennes et les récits évangéliques pour démontrer la non-historicité de nos livres sacrés. Et dans certains milieux, où l'on affiche le pur amour de la vérité « scientifique », on applaudit¹.

b) L'idéalisation

La seconde hypothèse, plus mesurée que la première, concède à nos Évangiles la présence d'un fond historique, mais elle soutient que les Apôtres — sans doute pour servir les intérêts de l'Église naissante — ont idéalisé les faits de Jésus. C'est ainsi que M. P.-L. Couchoud, le plus récent des fantaisistes, dans un article confié au *Mercur de France*, 1^{er} mars 1923 (pp. 391-397), et dans son ouvrage intitulé *le Mystère de Jésus*, publié à Paris, en 1924, « soupçonne les Apôtres d'avoir rendu infiniment grand dans la tête des Hommes... Jésus-Christ ».

Au point de départ de leur assaut, les critiques placent un appareil scientifique impressionnant: certains assimilent les récits évangéliques aux légendes anciennes, d'autres aux créations de la poésie populaire.

À l'égard de la légende, remarquons d'abord qu'elle exige un travail d'idéalisation souvent très long, tout comme la création mythologique. Or *croit-on* qu'une trentaine d'années aient suffi à l'élaboration de légendes qui devaient boule-

1. Voir J. HUBY, S. J., *Études*, 20 avril et 5 mai 1933; FONCK, S. J., *Verbum Domini*, 1927, p. 294.

verser la vie privée de tant de personnes, troubler la famille et la société entière ?

De plus, nos vieilles légendes manquent ordinairement de cette cohérence qui distingue nos Evangiles. Ainsi Euripide raconte les aventures d'Hélène autrement que les aèdes; dieu robuste des vendanges en Attique, Dionysos prend ailleurs les traits d'un adolescent efféminé; le majestueux empereur de la *Chanson de Roland*, Charlemagne, devient, dans la geste provinciale, un suzerain jaloux autant que rageur, et dans le *Pèlerinage de Jérusalem*, un burlesque aventurier. — Or, les quatre récits de nos Evangiles manifestent une harmonie impressionnante, et se rencontrent sur la substance des textes.

Les malentendus apparents, qui portent sur des détails d'ordonnance et d'expression, sont des circonstances providentielles qui attestent hautement l'indépendance, la personnalité de nos Evangiles et le but différent que chacun poursuit. Cela, saint Jean Chrysostome, saint Augustin, saint Thomas, et bien d'autres, l'ont noté et expliqué. Mais s'il vous plaît d'entendre un des maîtres de la science historique, M. Seignobos, professeur aux Hautes Études de Paris, voici ses paroles: « Ce sont les points de concordance en des affirmations divergentes (sur les détails du récit) qui constituent les faits historiques scientifiquement établis¹. »

Il faut aussi noter dans les récits légendaires « l'invraisemblance du merveilleux »: prodiges inutiles, fantaisies enfantines. Un jour l'Enfant Jésus façonne avec de la molle argile douze gentils passereaux. On le lui reproche... c'est le sabbat! Alors, pour faire éclater aux yeux de tous son droit sur le sabbat, il claque des mains et les petits oiseaux s'envolent. Un autre jour, heurté ou dérangé dans ses jeux par des petits compagnons, l'Enfant-Dieu les frappe tous de mort subite. Au matin de Pâques, les soldats qui gardaient le tombeau en virent sortir trois hommes, les deux premiers soutenaient le troisième qui portait une croix. La tête des deux premiers arrivait jusqu'au ciel, celle du troisième dépassait le ciel...

Or, ces traces d'artifice, ce clinquant, vous les chercherez en vain dans les Evangiles. Les auteurs sacrés ont rapporté les faits de Jésus avec dignité et mesure. Nous avons eu soin de l'établir au début.

En vain cherchez-vous aussi les « thèmes de folklore » dont nos Evangiles — prétend la nouvelle théorie dite des « Formes infra-littéraires » — ne sont qu'un conglomérat. La texture générale des Evangiles manque d'unité organique. La tradition chrétienne aurait commencé par s'exprimer très modestement, sous forme de petits récits isolés relevant d'un genre littéraire d'inspiration populaire. Le lien qui rattache, dans les Evangiles, ces éléments divers, proviendrait d'un rédacteur dont le rôle aurait été d'agencer ces *membra dis-*

1. *Introduction aux Etudes historiques*, t. II, 1899, p. 173.

juncta. Telle est la pensée de la jeune école radicale allemande de la « Formgeschichte Methode » dont les principaux représentants sont MM. K.-L. Schmidt, Albertz, Bertram, Cullmann, Dibellius, Bultmann. En Angleterre, l'année dernière, le Docteur Vincent Taylor (*The Formation of the Gospel Tradition*) proposait une méthode basée sur la *form-history*, sœur de la méthode allemande (Voir *The Times*, Litt. supp., 11 janvier 1934, p. 21). Autrefois Gunkel, Gressmann, Wellhausen avaient énoncé des vues semblables sur la composition de l'Ancien Testament.

L'unité de pensée et d'expression, la logique intérieure du récit, la conformité des circonstances chronologiques, géographiques, institutionnelles, avec le cadre historique d'une époque déterminée, s'opposent à tous ces systèmes. « On ne construit pas une maison en entassant pêle-mêle des moellons taillés au petit bonheur », écrit judicieusement le R. P. Marie-Joseph Lagrange au sujet de l'école nouvelle, dans son commentaire sur saint Marc (pp. CXXXII-CXXXVIII) et dans la *Vie Intellectuelle* du 10 septembre 1931 (p. 195). A son tour, M. Gresham Machen, dans son livre: *The Virgin Birth of Christ* (1930, p. 397), fait la même remarque: « *The New Testament presentation of Jesus is not an agglomeration, but an organism.* »

Le R. P. François-Marie Braun, O. P., témoigne à l'endroit des théories nouvelles un même discrédit: « Lorsque les partisans de la Formgeschichliche Methode nous disent que les Evangiles ont leur préhistoire et que celle-ci consiste dans la tradition orale, antérieure à la rédaction des livres du Nouveau Testament, nous sommes d'accord avec eux. Récemment, dans un livre de vulgarisation, consacré à la littérature évangélique, le P. Huby réservait son premier, son plus important chapitre à l'Evangile oral. Ce fait est significatif.

« Veillons seulement à ne pas perdre de vue que la tradition orale préévangélique n'est pas une tradition quelconque. Proche des faits; contemporaine de ceux qui en furent les témoins; remontant elle-même, non point à une vague collection anonyme, mais à des personnalités de chair et de sang, et spécialement à saint Pierre, chef des Douze; ayant trait à des événements concrets; liée à des circonstances de temps et de lieu parfaitement caractérisées, elle se présente dans des conditions qui la distinguent des traditions collectives populaires auxquelles on voudrait l'identifier¹. »

c) *La reproduction fidèle*

Des trois hypothèses mentionnées plus haut: la fiction pure, les enjolivements arbitraires, la *reproduction fidèle* des événements, seule la dernière reste donc acceptable, surtout

1. Où en est le *Problème de Jésus*. Paris, 1932, p. 262.

quand on la sait corroborée par toute une littérature païenne et religieuse, par l'autorité de tous les écrivains ecclésiastiques, esprits éclairés qui n'auraient jamais commenté des paroles et des récits inventés ou idéalisés; défendue — voire même jusqu'au sang — par des milliers de martyrs; soutenue à travers les âges par un aussi grand nombre de savants catholiques, protestants, et même libéraux indépendants.

A cette conclusion si logique, d'aucuns opposent les différences dans l'ordre des faits racontés par nos Evangélistes. Ainsi certains événements qui ont lieu dans les synoptiques (S. Matthieu, S. Marc, S. Luc), au début de la vie publique du Maître, sont placés par saint Jean à la fin. Faut-il voir là une contradiction, une preuve de la non-historicité de nos Evangiles? Nullement. Nos Evangélistes ne sont pas obligés de suivre jusque dans le détail l'ordre chronologique. « Le manque d'ordre dans une histoire, affirme le P. Prat, se concilie fort bien avec le respect du vrai. C'est, si l'on veut, une négligence, un défaut de composition; ce n'est pas une défaillance morale; encore moins une trahison de la vérité. D'ailleurs, l'ordre ne répond pas à une conception unique. A côté de l'ordre des temps, le plus digne de l'histoire, il y a l'ordre logique et l'ordre psychologique, régi par l'association des idées et la succession des souvenirs. L'ordre de Tacite et de Thucydide, où le retour périodique des années et des saisons règle la marche du récit, n'est pas celui de Salluste et de Polybe, où l'enchaînement des effets et des causes, la peinture des situations et des caractères, les points de vue d'ensemble se développent librement à travers le temps et l'espace, et ne ressemblent en rien à la méthode plus populaire d'Hérodote, de Suétone et de Plutarque, simple recueil d'anecdotes, sans autre lien que l'identité du héros. Si les historiens profanes adoptent à leur gré l'un ou l'autre de ces trois ordres, pourquoi les auteurs sacrés ne le pourraient-ils pas? L'inspiration ne les assujettit point à un genre littéraire déterminé. Dieu, qui dirige leur plume et les préserve de l'erreur, leur laisse le libre jeu de leur esprit, le libre choix de leurs procédés, la libre recherche de leurs matériaux ¹. »

Faut-il voir une trahison de la vérité dans les différences d'expression que l'on remarque aux endroits parallèles de nos Evangiles? Aucunement. Les Evangélistes, sous l'impulsion de l'Inspiration, gardaient leur activité personnelle. Les héros de la révélation devaient parler aux hommes un langage humain. Les uns sont plus imagés, plus spirituels, les autres plus concrets, plus positifs. Où est le mal? Peu importe, au gré de saint Augustin, qu'ils aient dit ceci ou cela: « Maître, nous périssons! » ou « Maître, n'avez-vous pas cure de ce que nous périssons? » « Ceci est mon sang de l'Alliance, ré-

¹ *Jésus-Christ*, t. I, pp. 34-35; voir aussi MERKELBACH, *Inspiration des Saintes Ecritures*, p. 39.

pandu pour plusieurs », ou « Cette coupe, c'est la nouvelle Alliance dans mon sang répandu pour vous. » Le sens n'est-il pas le même ?

Faut-il donc toujours employer les mots au sens propre ? A ce compte, on serait vite réduit au silence. Voici le principe formulé par le saint Docteur : « L'emploi que font les Evangélistes d'expressions diverses mais non contraires, pour désigner les mêmes choses, nous donne une leçon très utile et très nécessaire. C'est qu'il faut considérer l'intention et non les mots et que ce n'est pas mentir de rapporter les propos d'un autre en termes différents de ceux dont il s'est lui-même servi. Sans cela, misérables épilucheurs de syllabes, nous attacherions la vérité, en quelque sorte, à des fioritures de lettres, au lieu qu'il faut chercher le sens de celui qui parle non seulement dans ses paroles mais dans les autres signes de sa pensée ¹. »

D'autres ne veulent pas admettre le surnaturel des faits racontés dans les Evangiles, — c'est une question de principe qu'il convient d'étudier à part —, mais il convient au moins qu'on ait la loyauté, après avoir pesé sincèrement, honnêtement, le pour et le contre, de reconnaître l'historicité de nos écrits. « C'est un grand progrès qu'a fait la science historique pendant la dernière génération, avoue M. Adolf von Harnack, lorsqu'elle a appris à considérer ces documents (nos Evangiles) avec plus d'intelligence et de bienveillance et que par suite elle a pu en apprécier les récits miraculeux, les employer comme des sources historiques. » Et il confesse ouvertement, crânement : « Rejeter des récits comme inutiles ou les transporter à une époque postérieure parce qu'ils relatent des miracles, c'est là un préjugé ². »

CONCLUSION

Donc, les récits évangéliques, irréductibles aux interprétations rationalistes, recueillis et ordonnés par des hommes soucieux d'atteindre objectivement la vérité, reproduisent des discours et des faits qui forment la trame d'une histoire réelle.

1. *De consensu Evang.*, t. II, p. 28.

2. *L'Essence du christianisme*, pp. 26-28.



Bibliographie

- Léonce DE GRANDMAISON, S. J. — *Jésus-Christ*, 2 vol. Paris, Beauchesne, 1928. Voir aussi le résumé du même ouvrage, 1 vol., 1930.
- J. HUBY, S. J. — *L'Évangile et les Évangiles*. Paris, Grasset, 1929.
- Paul BUYSE. — *Jésus devant la critique*. Paris, Giraudin, 1925.
- L. PRUNEL. — *Les Fondements de la Doctrine catholique*. Paris, Beauchesne, 10^e édition, 1920.
- E. DUPLESSIS. — *Apologétique*, 2 vol. Paris, La Bonne Presse, 1927.
- Pinard DE LA BOULLAYE, S. J. — *Jésus et l'Histoire*, carême 1929. *Jésus Messie*, carême 1930. *Jésus prophète*, carême 1931. Paris, Ed. Spes.
- H. CLADDER, S. J. — *Unsere Evangelien*. Herder, Fribourg en B.
- DURAND, S. J. — *L'Enfance de Jésus-Christ*. Paris, Beauchesne.
- BALDI, O. F. M. — *L'Infanzia del Salvatore*. Roma, Ferrari, 1925.
- LEPIN. — Article « Évangiles » dans le *Dictionnaire Apologétique de la Foi catholique*.
- M.-J. LAGRANGE, O. P. — *Commentaires sur les Évangiles*, 4 vol. *Évangile de Jésus-Christ*. Paris, Gabalda.
- MONSABRÉ, O. P. — *Conférences*, tome VI^e.
- F. CAYRÉ. — *Précis de Patrologie*. Paris, Desclée, 1927.
- J. LEBRETON, S. J. — *La Vie de Jésus-Christ*. Paris, 1931.
- BRAUN, O. P. — *Où en est le Problème de Jésus*. Paris, 1932.
- PRAT, S. J. — *Jésus-Christ*. Paris, 1933.
- HUBY, S. J. — *Les Mythomanes*. Paris, Beauchesne, 1933.
- JACQUIER. — *La Crédibilité des Évangiles*. Paris, 1913.

Nihil obstat:

Louis-C. DE LÉRY, S. J.,

Cens. dioc.

1^{er} février 1934

Imprimatur:

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

Aux. de Montréal

Montréal, le 1^{er} février 1934

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

58. *Monseigneur Laflèche* R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
 59. *Le Bienheureux Bellarmin* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 60. *La Vénéralde Bernadette Soubirous* Abbé P.-E. GAUTHIER
 *61. *Mère Gamelin* Une RELIGIEUSE
 62. *Le Recrutement des Retraitants* XXX
 63. *Madame de la Peltrie* R. P. LE JEUNE, O. M. I.
 64. *L'Œuvre du curé Labelle* Abbé Henri LECOMTE
 65. *Saint François Xavier* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 *66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal* Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
 67. *Le Catholicisme en Chine* Mgr BEAUPIN
 68. *Le Jubilé de 1925* XXX
 *69. *Mère Marie de la Ferre* Une RELIGIEUSE
 *70. *Mère Marie des Sept-Douleurs* Une RELIGIEUSE
 71. *Saint Pierre Canisius* R. P. LECOMTE, S. J.
 *72. *Sainte Madeleine-Sophie Barat* R. S. C. J.
 73. *Nos Martyrs canadiens* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 74. *Les Servites de Marie* R. P. LÉPICIER, O. S. M.
 75. *Les Clubs sociaux neutres* Abbé Cyrille GAGNON
 76. *La Presse catholique* Mgr Élias ROY
 77. *L'A. C. J. C.* Chanoine COURCHESNE
 *78. *La Petite Sœur des missionnaires* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi* S. S. PIE XI
 80. *La Retraite spirituelle* S. ALPHONSE DE LIGUORI
 81. *Une enquête sur le scoutisme français* XXX
 82. *Le Secrétariat des Familles* Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
 83. *Le Dr Amédée Marsan* R. P. LÉOPOLD, O. C.
 84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma* Léo PELLAND, avocat
 85. *Adolescents! L'école vous invite encore* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
 86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur* R. P. PLAMONDON, S. J.
 87. *La Transgression du devoir dominical* XXX
 88. *Le Règne social de Jésus-Christ* Abbé Arthur LAPOINTE
 *89. *Le Séminaire canadien des M.-É.* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 90. *André Grasset de Saint-Sauveur* XXX
 91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 92. *Actes pontificaux concernant l'Act. franç.* S. S. PIE XI
 93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine MAGNIEZ
 94. *Ce que femme veut* Jeanne TALBOT
 95. *Répliques du bon sens — II* Capitaine MAGNIEZ
 96. *Marie de l'Incarnation* R. P. FARLEY, C. S. V.
 97. *Dimanche vs Cinéma* Chanoine HARBOUR
 98. *Thaumaturges de chez nous* R. P. Jacques DUGAS, S. J.
 *99. *L'Abbé Jacques-François Dujarié* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
 100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma* XXX
 101. *Nos premiers Missionnaires* Abbé Napoléon MORISSETTE
 102. *Les Retraites fermées en Belgique* R. P. LAVEILLE, S. J.
 *103. *La Congrégation du Saint-Esprit* R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
 104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine MAGNIEZ
 *105. *L'Action sociale catholique* S. G. Mgr HALLÉ
 106. *Les Retraites fermées* Ferdinand ROY
 107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne* XXX
 108. *L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »* S. S. PIE XI
 109. *La Langue française* Chanoine CHARRON
 110. *L'Apostolat* Rodolphe LAPLANTE
 111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine MAGNIEZ
 112. *Le Drapeau canadien-français* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX
 114. *La Retraite fermée* Roland MILLAR
 115. *L'Action catholique* Mgr P.-S. DESRANLEAU
 116. *Un diocèse canadien aux Indes* R. P. E. GAGNON, C. S. C.
 117. *Le Mois du Dimanche* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 118. *Pour le Repos dominical* D. B.
 119. *Le Problème de la natalité* Benito MUSSOLINI
 120. *Moniales Carmélites aux Trois-Rivières* Un AMI DU CARMEL
 121. *La Femme canadienne-française* Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
*126. <i>Le Journal catholique</i>	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce GRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J. Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i>	É. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	É. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i>	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse</i>	S. S. Pie XI
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de Jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le petit nombre des Catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Évêques
160. <i>Les saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I</i>	Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des Sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i>	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i>	R. P. L. A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J. { A. BEAUGRAND-CHAMPAGNE P. JONCAS
172. <i>Les Carrières — V</i>	{ CILACC
173. <i>La Famine en Russie</i>	{ ALBERT RIOUX
174. <i>Les Carrières — VI</i>	{ Honorable Adélar GODBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port e
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. A